

De meilleurs services de santé communautaires dans les cités de Chine



2001-02-02

Michael Dobie

[Photo : Une omnipraticienne et sa patiente au centre de santé de Zhongguancun.]

Lorsque les résidants de Zhongguancun, faubourg de Beijing, avaient besoin de traitements médicaux, ils avaient l'habitude de se rendre à l'hôpital. Parfois, ils devaient attendre des heures avant de voir un spécialiste. Aujourd'hui, grâce à un projet pilote financé par le Centre de recherches pour le développement international (CRDI) et le ministère de la Santé de la Chine, ils peuvent téléphoner à leur généraliste pour prendre un rendez-vous ou se rendre à leur nouveau centre de santé communautaire (CSC).

Au cours des deux dernières années, le projet Zhongguancun a étudié un nouveau modèle de prestation des soins de santé primaires en vue non seulement d'améliorer l'accès aux services de santé et leur qualité, mais aussi de contenir l'augmentation rapide des coûts. Le projet prévoit l'établissement d'un second CSC pilote à Chengdu, capitale de la province de Sichuan.

Le médecin de famille : une nouveauté

Chen Bowen, chef du projet et directeur du Service de santé infantile et du développement de l'enfant à l'Institut de pédiatrie de la capitale ainsi que les médecins de deux centres de santé communautaires font découvrir à la Chine les bienfaits des services du médecin de famille. L'idée est née dans l'esprit du D^r Chen, en 1995, lors de son passage à l'Université McGill à Montréal. *Durant mon séjour, dit-il, j'ai beaucoup appris sur le système de santé canadien. Je crois que tout le monde devrait avoir son généraliste.* Le modèle qu'il a alors proposé au CRDI s'inspire des centres de santé communautaires qu'il a vus au Québec.

En Chine, 80 % des citadins se rendent épisodiquement dans les grands hôpitaux modernes pour s'y faire soigner, même pour des maladies bénignes. En revanche, les installations communautaires sont sous-utilisées. Mais cela est en train de changer. Ils ont bien manifesté une certaine réticence dans les premiers temps, mais maintenant les résidants de Zhongguancun préfèrent leur nouveau CSC, établi dans une aile de l'hôpital de la ville. *Cela a été difficile au début*, raconte le D^r Chen. *Les citadins ne faisaient pas confiance aux médecins. Ils n'aimaient pas les petits hôpitaux.* Aujourd'hui, tous les médecins du CSC de Zhongguancun ont une clientèle régulière de 500 patients et leur nombre va croissant.

Le choix d'une médecin

Au CSC, chaque patient choisit son médecin et signe pour un an, moyennant 30 yuans (environ 5,45 \$ CAN), un contrat de service renouvelable. Le *curriculum vitae* et la photo de chaque médecin sont affichés. [Onil Bhattaacharyya](#), résident à la Faculté de médecine familiale à l'Université de Montréal, a passé six mois en Chine vers la fin de 1999 pour y faire une évaluation à mi-parcours du projet. Il affirme que 90 % des patients du CSC de Beijing ont une assurance qui couvre tous ou la majorité de leurs frais.

Les médecins du CSC, qui pratiquaient auparavant comme spécialistes, ont reçu une formation de trois mois comme omnipraticiens. Le CSC veut offrir des soins de santé intégrés et sensibiliser davantage les populations locales aux questions de santé. Il entretient donc des relations étroites avec le solide réseau de groupes communautaires organisé par le Parti communiste dans toute la Chine. Par exemple, les patients reçoivent un bulletin mensuel où ils trouvent des conseils et de l'information sur des conférences gratuites sur les soins de santé. En outre, on enseigne aux gens comment soigner les membres de leur famille lorsqu'ils sont malades.

Les maladies chroniques

Selon [Wang Guan Bao](#), directeur de l'hôpital de Zhongguancun, on veut désormais mettre l'accent sur la prévention des états chroniques comme l'hypertension artérielle. Un club a été formé qui offre régulièrement des cours sur la gestion de l'hypertension. Les relations suivies entre les praticiens et leurs patients permettent aussi au CSC de surveiller la prévalence des maladies chroniques dans la région et de déterminer les modes de vie et les comportements qui peuvent avoir une influence.

Chaque médecin a un ordinateur relié à un réseau intranet où sont compilées et analysées les données sur ses patients. En informatisant les dossiers des patients et les prescriptions médicales, l'équipe du projet a produit des « *profils d'ordonnances* » très détaillés, par médecin et par maladie, que l'on commence à analyser, déclare le D^r Bhattaacharyya. Ces données aideront les chercheurs à surveiller s'il se forme un modèle dans les ordonnances écrites de façon à pouvoir éviter la surprescription de médicaments — un des premiers facteurs de la hausse des coûts liés aux soins de santé en Chine.

Commodité et ambiance

Bon nombre de patients apprécient la commodité du CHC et l'ambiance qui y règne de même que les relations suivies qu'ils entretiennent avec leur médecin. Pour Ruan Ji Sheng, un résident de la région, le CSC est comme une grande famille. *Ma femme est atteinte du cancer*, dit-il. *Quand elle n'est pas bien, notre médecin vient lui rendre visite. Avant, il nous fallait attendre au moins deux heures à l'hôpital sans savoir si nous allions voir un bon médecin. Le plus souvent, le médecin de garde se contentait de nous donner des médicaments et nous renvoyait chez nous.* Ruan ajoute que leur médecin téléphone toujours quelques jours après sa consultation pour voir comment va sa patiente. *Au CSC, les soins sont accessibles et on peut y avoir recours tous les jours, 24 heures sur 24*, souligne le D^r Chen.

Après avoir passé 25 demi-journées à observer — et à transcrire — les conversations entre médecins et patients à la clinique du CSC et au service des consultations externes dans une autre aile de l'hôpital, nous avons conclu à l'évidence que le modèle du CSC permettait d'offrir de meilleurs soins, explique le D^r Bhattaacharyya. *Les médecins de la clinique externe voient de 70 à 80 patients par jour et passent de une à cinq minutes avec chacun d'eux. Cela ne leur laisse guère le temps de connaître les antécédents médicaux et encore moins de nouer une relation avec leur*

patient. Le fait qu'il y ait deux médecins par bureau et que les patients soient obligés de faire la queue dans le corridor n'aide pas non plus.

Un patient à la fois

Au CSC par contre, chaque médecin a un bureau privé et voit habituellement un patient à la fois. Les médecins voient de 20 à 30 patients par jour, passe de 5 à 25 minutes avec chacun, montent des dossiers plus détaillés, révisent les ordonnances plus souvent et sont plus susceptibles de s'enquérir des aspects psychologiques des maladies, poursuit-il.

Le succès des CSC de Zhongguancun et de Chengdu en ont incité d'autres à leur emboîter le pas. D'après [Zhu Zong Han](#), directeur du Bureau de santé municipale de Beijing, le modèle du CSC est repris partout à Beijing. Cela veut dire l'établissement éventuel d'environ 250 centres du genre dans la capitale. Chengdu a aussi entrepris d'instaurer le modèle par toute la ville. Pour sa part, le D^r Wang indique que les 47 directeurs des centres hospitaliers et les 11 directeurs des services de santé provinciaux de la Chine ont visité le CSC pour voir comment il fonctionne. Depuis, le ministère national de la Santé a décidé que les deux projets pilotes serviraient d'exemple d'apprentissage dans tout le pays.

Un accès amélioré

Bien qu'il reste beaucoup à faire pour réformer le système de santé chinois, ce projet est un pas dans la bonne direction, conclut le D^r Chen. L'informatisation des dossiers des patients est une amélioration considérable comparativement aux dossiers sur papier. Grâce à ce projet nous avons pu convertir de petits hôpitaux, et des établissements taille moyenne, en CSC et montrer aux citoyens les avantages d'avoir un médecin de famille. Certes, il en reste trop tôt pour savoir si, dans l'ensemble, l'état de santé des patients du CSC s'est amélioré, mais au moins nous disposons désormais d'un système qui nous permette de l'évaluer et, en même temps, d'offrir à nos patients un meilleur accès aux soins de santé.

Michael Dobie est un rédacteur basé à Beijing. (Photo: M. Dobie)

[Projet de référence du CRDI # 97022501]

Cet article vous inspire des commentaires ? Nous les recevrons avec plaisir à info@idrc.ca

Renseignements :

D^r Chen Bowen, MD, directeur, Service de santé infantile et du développement de l'enfant, Institut de pédiatrie de la capitale, No. 2 Ya Bao Road, Beijing, 100020, Chine; tél. : (+86.10) 65.12.77.66; télec. : (+86.10) 65.12.83.67; courriel : bowen@public3.bta.net.cn

D^r Onil Bhattacharyya, résident, Faculté de médecine familiale, Université de Montréal, 4870, chemin Côte-des-Neiges, Montréal (Québec), Canada H3V 1H3; courriel : onilb@yahoo.com

D^r Zhu Zong Han, MD, directeur, Bureau de santé municipale de Beijing, No. 2 Huai Bai Shu Street, Beijing, 100053, Chine; tél. : (+86.10) 63.01.13.61; télec. : (+86.10) 63.01.68.44; courriel : bhbo@public.bta.net.cn

D^r Wang Guan Bao, MD, directeur, Hôpital de Zhongguancun; tél. : (+86.10) 13.50.109.60.30

Des liens à explorer ...

Encadré : [Pourquoi réformer le système de santé en Chine](#)

[Pour de meilleurs soins de santé en Tanzanie : le PIEST](#), par Mike Crawley

[Reshaping Health Care in Latin America](#) (en anglais)

Le *CRDI Explore* dans votre courrier ?

Le *CRDI Explore* est également disponible par courrier électronique. Pour recevoir chaque semaine le plus récent article, envoyez un message à lyris@lyris.idrc.ca et inscrivez dans le corps du message SUBSCRIBE EXPLORE-DL PRÉNOM NOM. Bonne lecture !